



HAL
open science

Senez. Un diocèse, un village, une cathédrale.

Mathias Dupuis, Erwan Dantec, Pauline Brousse, Elise Henrion, Yann
Dedonder

► **To cite this version:**

Mathias Dupuis, Erwan Dantec, Pauline Brousse, Elise Henrion, Yann Dedonder. Senez. Un diocèse, un village, une cathédrale.. 2020, Cahiers archéologiques de Haute-Provence. halshs-02539664

HAL Id: halshs-02539664

<https://shs.hal.science/halshs-02539664>

Submitted on 22 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence

Senez

un diocèse,
un village,
une cathédrale

1m
04



oucot.

Senez : de la cité romaine au diocèse de montagne

L'histoire de Senez remonte aux origines de l'expansion romaine dans les Alpes, lorsque l'agglomération — qui se situait sur un axe de passage permettant de relier la région niçoise à la vallée de la Durance — fut rattachée aux zones de l'Empire annexées par l'empereur Auguste au début de notre ère.

Mairie de Senez

+33 (0)4 92 34 21 04

Office de tourisme intercommunal

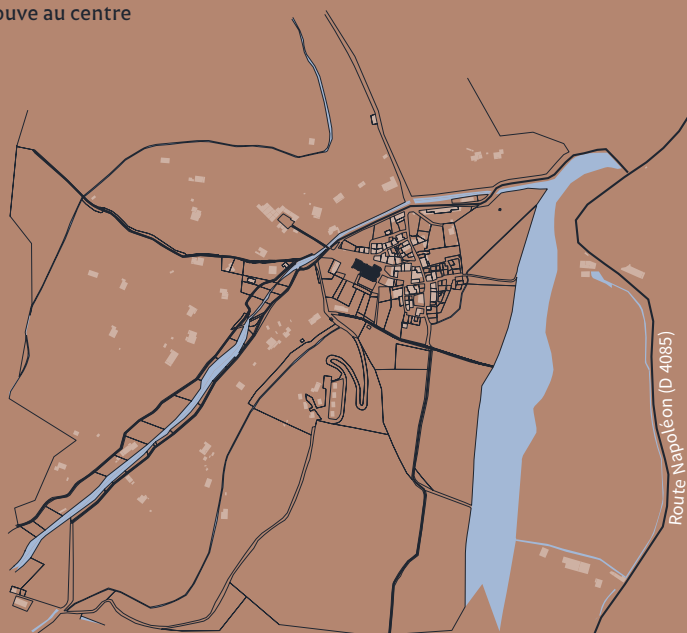
<https://www.verdontourisme.com/>

Accès au site

Depuis la Route Napoléon, franchir le pont sur l'Asse pour entrer dans le village de Senez. La cathédrale, visible depuis la route se trouve au centre du bourg.

Au cours des derniers siècles de l'Antiquité, Senez devint le siège d'un évêché, comme de nombreuses autres petites capitales de cité du sud des Alpes. Tout au long du Moyen Âge, l'agglomération conserva ce statut privilégié, jusqu'à la Révolution française, lorsque disparurent les circonscriptions religieuses de l'Ancien Régime. La cathédrale, autour de laquelle s'est développé le village actuel, témoigne de cette longue histoire. Elle en conserve les traces, que des recherches archéologiques récentes ont permis de révéler progressivement et qui démontrent la richesse patrimoniale de cette région de moyenne montagne, préservée depuis plusieurs siècles d'un aménagement trop intensif du territoire.

Les travaux sur Senez sont encore loin d'être achevés. Ce cahier archéologique livre donc un état partiel des connaissances, qui sera sans nul doute renouvelé et complété dans les années qui viennent.



**Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence**

Senez

—

**un diocèse,
un village,
une cathédrale**

Le diocèse de Senez entre Antiquité et Moyen Âge

Les diocèses, placés sous l'autorité d'un évêque, sont les plus importantes circonscriptions religieuses au cours du Moyen Âge. Leurs limites se calquent souvent sur celles fixées par l'organisation territoriale romaine.

Le diocèse de Senez s'étendait sur les montagnes des hautes vallées de l'Asse et du Verdon. Ce territoire a été annexé à l'empire romain par l'empereur Auguste en 14 avant notre ère. La région est alors rattachée à la province des Alpes Maritimes, qui réunissait le littoral niçois à l'embrunais.

Au début du V^e siècle, les Alpes Maritimes sont divisées en 8 cités dirigées depuis Embrun, correspondant chacune à un territoire doté d'un chef-lieu. Les progrès de la foi chrétienne se manifestent à travers la présence des évêques, connus à partir du V^e siècle à Castellane et Thorame. Au début du VI^e siècle, ces deux sièges épiscopaux disparaissent, absorbés par le diocèse de Senez.



↑ Paysages des hautes-vallées du Verdon.
© SDA 04



↑ Localisation du diocèse de Senez sur la Carte de Cassini, au XVIII^e siècle.

Faute de documents, il est impossible de percevoir de quelle façon s'organise l'administration religieuse de la région au cours du haut Moyen Âge (VI^e–XI^e siècles). Les découvertes archéologiques attestent cependant de l'importance que conserve Senez, où la cathédrale est régulièrement entretenue et reconstruite. Les limites du diocèse sont connues à partir des XII^e–XIII^e siècles, grâce aux documents d'archives et à des cartes d'Ancien Régime. Le diocèse de Senez disparaît définitivement en 1789, lorsque la Révolution redessine les anciennes circonscriptions religieuses en les calquant sur les nouveaux départements.

↓ Carte de l'évolution de la région entre Antiquité tardive et Moyen Âge.
© SDA 04

- Limite de *Provincia*
- ‡ Siège d'un évêché
- 456 Date de 1^{ère} mention
- Diocèse de Senez aux XIV^e et XV^e s.



La ville antique de Senez / *Sanitium*

La conquête romaine se manifeste par la mise en place d'une administration de proximité très bien structurée, qui intègre facilement les élites locales et qui exploite au maximum les ressources naturelles et les axes de communication.

Les origines de Senez remontent aux premiers siècles de notre ère, au cours desquels cette petite capitale — connue sous le nom de *Sanitium* — se situait sur l'axe de communication reliant Vence à Digne.

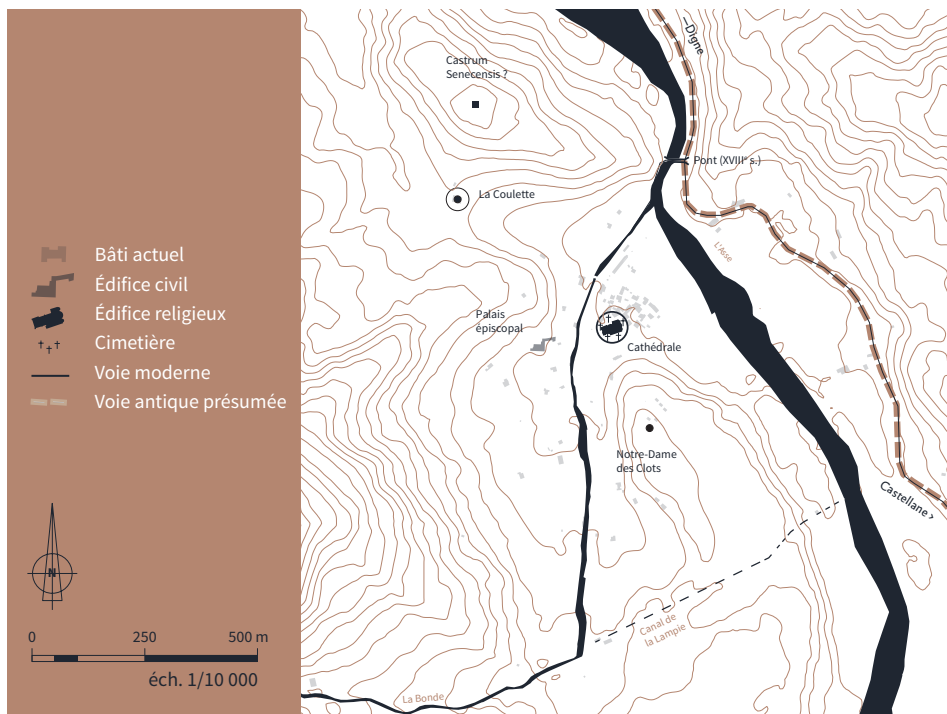


↗ Monnaie datée du règne de Constance II (337-361 ap. J.-C.) retrouvée lors de la fouille de la sacristie de la cathédrale, en 2017.

© SDA 04

↘ Plan du village avec localisation des différents sites et points d'intérêt historiques.

© Yann Dedonder, Mathias Dupuis / SDA 04



Son existence est attestée à travers de rares documents : la géographie de Ptolémée, rédigée vers 150 de notre ère ; l'épithaphe d'un décurion découverte à Nîmes et datée de la même époque, ainsi que la *Notitia Galliarum* (Notice des Gaules), un document qui précise l'organisation de l'empire au cours du V^e siècle.

La localisation et l'étendue précise de l'agglomération antique demeurent inconnues à ce jour. L'implantation du village, dans une zone de plaine située à la confluence de l'Asse et du torrent de la Bonde, paraît remonter à l'Antiquité.

En effet, les recherches archéologiques ont permis de découvrir des bâtiments profondément enfouis sous la cathédrale, abandonnés au cours du IV^e siècle de notre ère pour laisser la place à une vaste zone funéraire.

Nous ignorons tout de la parure monumentale de l'agglomération. Malgré ses dimensions réduites, celle-ci devait tout de même comporter quelques édifices essentiels à la vie publique : basilique, temple, forum. Seules de plus amples recherches permettront peut-être un jour d'en retrouver les traces.

↓ La « masse de Saint-Pierre », située sur le tracé de l'ancien chemin qui reliait Senez à Castellane, est une borne miliare comme il en existait de nombreuses destinées à jalonner les voies romaines.

© archives départementales Alpes-de-Haute-Provence



Focus sur Castellane : une ville concurrente et complémentaire au sein du diocèse

Le territoire, sous l'autorité spirituelle de Senez, inclut une seconde agglomération d'importance : Castellane.

Cette dernière est également chef-lieu de cité dans l'Antiquité, et conserve un rôle majeur à l'échelle locale tout au long du Moyen Âge.

↓ *Vue d'ensemble de Petra Castellana et du Roc.*
© Drone & Flight



La cité antique de *Salinae* est le siège éphémère d'un diocèse au V^e siècle. Si elle disparaît elle aussi des sources du haut Moyen Âge, elle retrouve une grande importance régionale avec l'essor à partir du X^e siècle des sires de Castellane. Cette puissante famille seigneuriale contrôle largement le territoire jusqu'à son éviction par les Comtes de Provence en 1262, et plusieurs des évêques de Senez sont issus de ses rangs.

Castellane est dotée de plusieurs fortifications qui manifestent ce rôle politique : le Roc où se trouvait le château seigneurial, l'agglomération fortifiée de *Petra Castellana* et la ville actuelle, entourée par un rempart au XIV^e siècle. Senez est le centre religieux du territoire mais Castellane en est le moteur économique, grâce à sa position à un carrefour de voies, à l'un des rares points de franchissement du Verdon et à des sources d'eau salée utiles à l'alimentation des troupeaux lors des transhumances. Ce poids politique et économique de Castellane a justifié, à plusieurs reprises, des tractations pour y transférer le siège épiscopal, sans succès.

↓ Castellane vue depuis le Roc.

© SDA 04










D'une cathédrale à l'autre

L'église Notre-Dame de l'Assomption a perdu son statut de cathédrale après la Révolution, lorsque le diocèse fut réuni à celui de Digne. Cet édifice a été construit entre la fin du XII^e et le courant du XIII^e siècle, dans un style architectural qui mêle les traditions romanes aux innovations gothiques.

← Plan des vestiges découverts et des principales phases d'occupation.

© SDA 04

-  Antique (Haut-Empire ?)
-  Antiquité tardive (IV-V^e siècles)
-  Antiquité tardive / haut Moyen Âge (VI-VIII^e siècles)
-  X-XI^e siècles
-  XII-XIII^e siècles
-  XVI-XIX^e siècles
-  Sondages



Auparavant entourée de nombreux bâtiments dévolus à la vie du clergé, qui se développaient au nord, à l'emplacement du cimetière actuel, cette cathédrale succéda à des églises plus anciennes, que plusieurs campagnes de fouille archéologique ont permis de découvrir.

La première cathédrale, construite au cours du VI^e siècle, s'implante en lien avec une vaste zone funéraire qui apparaît dès les IV^e-V^e siècles sur les vestiges de la ville romaine, qui n'ont été dégagés que très partiellement. Le chœur de cette église a été découvert en 2018, sous la nef de la cathédrale actuelle, dans un état de conservation exceptionnel. Elle est transformée à plusieurs reprises et presque entièrement reconstruite autour de l'an mil. Quelques éléments de ce second édifice sont conservés pour appuyer les fondations de la cathédrale actuelle.



↑ *Vue de détail d'une sépulture de la fouille 2017.*
© SDA 04

↓ *Photographie de la fouille 2018-2019.*
© SDA 04



Les transformations de la cathédrale entre Antiquité et Moyen Âge







La cathédrale est l'église de l'évêque et le symbole de son pouvoir.

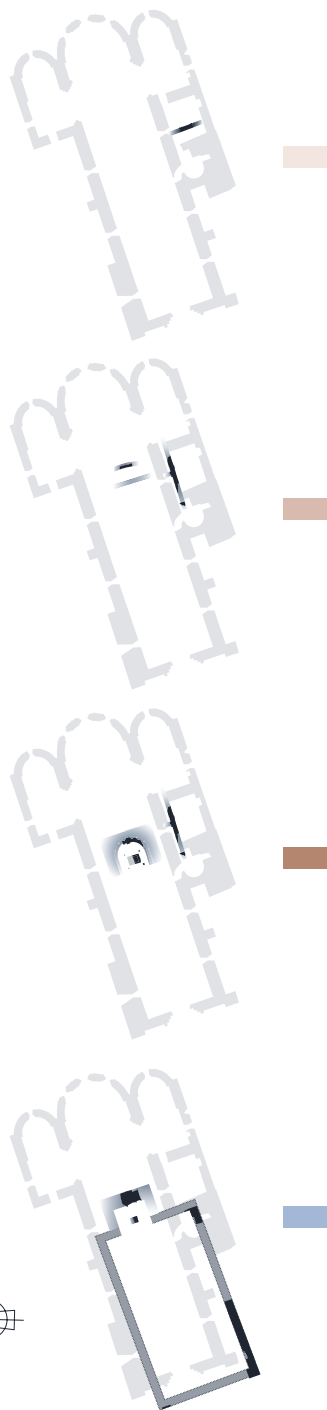
Les premières cathédrales, édifiées à la fin de l'époque romaine, s'implantent au cœur des villes, le plus souvent dans les capitales de cité depuis lesquelles est administré le territoire.

La première cathédrale de Senez existait peut-être déjà en 506, lorsque l'évêque Marcellus apparaît dans la documentation. Les vestiges découverts en 2018 dans la nef de l'église appartiennent probablement au sanctuaire de ce premier lieu de culte. Comme dans la ville voisine de Digne, cette première église s'implante en lien avec une zone funéraire qui se développe, sur les vestiges d'une partie de la ville antique.

→ *Évolution de la cathédrale et des bâtiments qui l'ont précédé, depuis l'Antiquité jusqu'au XI^e siècle. La permanence de l'orientation des bâtiments indique que la première église est construite en respectant une trame monumentale plus ancienne.*

© SDA 04

	Antique (Haut-Empire ?)
	Antiquité tardive (IV-V ^e siècles)
	Antiquité tardive / haut Moyen Âge (VI-VIII ^e siècles)
	X-XI ^e siècles
	Existant
	Restitué



Les textes ne nous apportent aucun renseignement sur l'évolution de Senez au cours du haut Moyen Âge. La cathédrale est pourtant transformée à plusieurs reprises, comme le montrent les différentes modifications du sanctuaire. Elle semble avoir été démolie à la fin du IX^e ou dans le courant du X^e siècle, pour laisser la place à un nouveau lieu de culte, qui s'implante au-dessus de l'ancienne église.

Cette seconde cathédrale, partiellement dégagée en 2012, était un vaste édifice de plan rectangulaire, mesurant environ 20 m par 10. Au cours du XI^e siècle elle est agrandie par la construction d'un porche et d'un clocher tour — dont subsistent des vestiges conséquents — plaqué contre l'angle sud-est de sa nef.

↓ *Vue d'ensemble du mur sud de l'église des X^e-XI^e siècles, découverts en 2012 au sud de la cathédrale.*
© SDA 04

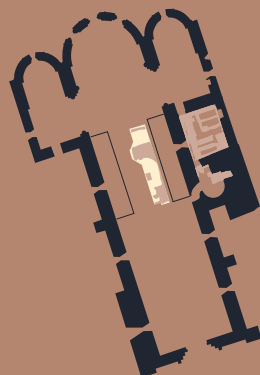


↓ *La nef de la cathédrale en cours de fouille, à l'automne 2018.*
© SDA 04



Focus : les installations liturgiques de la cathédrale paléochrétienne

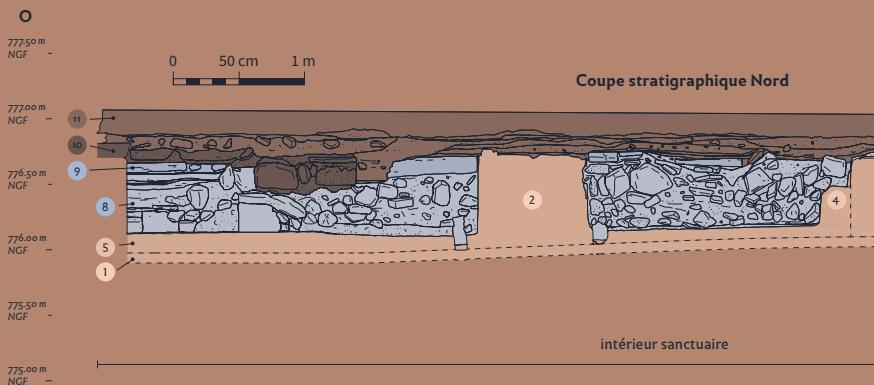
Comme dans toute église, l'architecture de la cathédrale est organisée en fonction de la liturgie, c'est-à-dire des cérémonies qui s'y déroulent. L'évêque y joue un rôle central, aux côtés des prêtres qui l'assistent. Le sanctuaire, généralement disposé à l'est, concentre l'essentiel des installations liturgiques.



La fouille conduite en 2018 et 2019 dans la dernière travée de la nef de la cathédrale a permis de mettre en évidence les vestiges d'un sanctuaire appartenant probablement à la première cathédrale (phase I). Les vestiges sont formés par une banquette semi-circulaire destinée aux prêtres, au centre de laquelle un petit gradin marque l'emplacement du trône de l'évêque. Au milieu du sanctuaire, un massif de maçonnerie correspond au soubassement de l'autel.

↓ Coupe stratigraphique du sondage effectué en 2018-2019 dans la nef de l'église. On y remarque les vestiges du premier lieu de culte (phase I), comblé par des remblais sur lesquels est installé le sol d'une nouvelle église (phase II).

© SDA 04



La première phase d'aménagement, qui remonte à la période des V^e-VI^e siècles, s'inscrit probablement dans une architecture antique préexistante. Au cours du haut Moyen Âge, la banquette est construite et le sol en mortier surélevé. Des trous sont percés autour de l'autel afin d'installer le ciborium, un baldaquin destiné à le protéger.

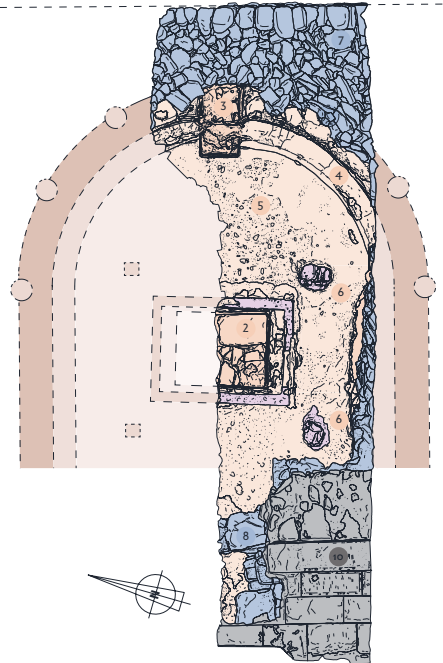
L'état de préservation exceptionnel de ces vestiges a été permis par la reconstruction de la seconde cathédrale, aux alentours de l'an mil, dont le chœur a été implanté exactement au-dessus du sanctuaire primitif (phase II). Pour cela, l'ancien chœur a été englobé dans un nouveau mur de chevet puis remblayé et couvert par un sol dallé.



↑ Vue de la banquette et du trône épiscopal, depuis le sud-ouest.
© SDA 04

↓ Relevé archéologique de l'ensemble des vestiges découverts lors de la fouille de 2018-2019 et restitution de l'ensemble de l'abside de l'église paléochrétienne. © SDA 04

- | | | | |
|-----------|--|-------------------------------|--|
| Phase I | | V-VI ^e siècles | |
| | | V-VIII ^e siècles | |
| Phase II | | X-XI ^e siècles | |
| | | XII-XIII ^e siècles | |
| Phase III | | XIX ^e siècle | |
| | | | |
- 1 Sol
 - 2 Autel
 - 3 Trône de l'évêque
 - 4 Banquette
 - 5 Sol
 - 6 Ciborium
 - 7 Mur de chevet
 - 8 Remblai
 - 9 Sol dallé
 - 10 Sol dallé
 - 11 Sol dallé



E



0 50 cm 1 m

extérieur sanctuaire

Focus : les peintures murales de la cathédrale du haut Moyen Âge

Les anciens décors peints des églises sont rarement connus car ils ont disparu au fil du temps. Le sondage réalisé en 2018–2019 dans la cathédrale de Senez a permis de découvrir un ensemble exceptionnel de 4500 fragments de peintures murales, contenus dans les remblais qui comblaient l'abside de la première église.

Les enduits peints sont constitués d'une superposition de couches de mortier, les pigments étant appliqués sur la dernière. Lorsque les peintures murales sont fragmentaires comme c'est le cas ici, leur étude s'apparente à la réalisation d'un puzzle dont il manquerait un nombre indéfini de pièces. L'analyse porte sur les supports ainsi que la surface picturale des enduits.



0 10 cm

↑ Fragments de visages (type A).
© Pauline Brousse



0 10 cm

↑ Fragments d'inscriptions (type A).
© Pauline Brousse

Le tri des fragments à partir de leur support a permis la distinction de deux types d'enduits.

Le premier (type A) présente une grande variété de motifs géométriques, courbes et linéaires, pour la plupart non identifiés. Les visages de deux personnages ont été toutefois partiellement remontés, les traits représentés dans les tons ocre rouge sur fond blanc laiteux. On trouve également des inscriptions : un E ou F et un A blancs sur fond gris-bleu, ainsi que un A suivi d'un N et d'une lettre non identifiée ocre rouge sur fond jaune. Un motif concentrique récurrent, constitué d'un noyau central et de branches terminées par de petits aplats perpendiculaires, tracé en blanc sur fond gris-bleu, semble représenter une étoile.

Le second (type B) présente un ensemble cohérent de motifs végétaux : cercles ornés d'une feuille ou fleur de teinte orangée sur fond gris reliés à un motif floral de forme tripartite sur fond jaune.

Deux décors semblent ainsi se distinguer : l'un figuré et le second à caractère ornamental et végétal. L'extrême fragmentation du décor empêche d'identifier les sujets figurés, et l'étude des enduits qui restent à découvrir permettrait de mieux les comprendre.

La date de réalisation de ces peintures, comprise entre le VI^e siècle au plus tôt et le tout début du XI^e siècle au plus tard, appartient sans doute à la fin de cette période, qui précède la première reconstruction de la cathédrale. Malgré sa grande fragmentation, il s'agit d'un exemple très rare en France de décor appartenant au haut Moyen Âge.



0 10 cm

↑ Motif en étoile (type A).
© Pauline Brousse



0 10 cm

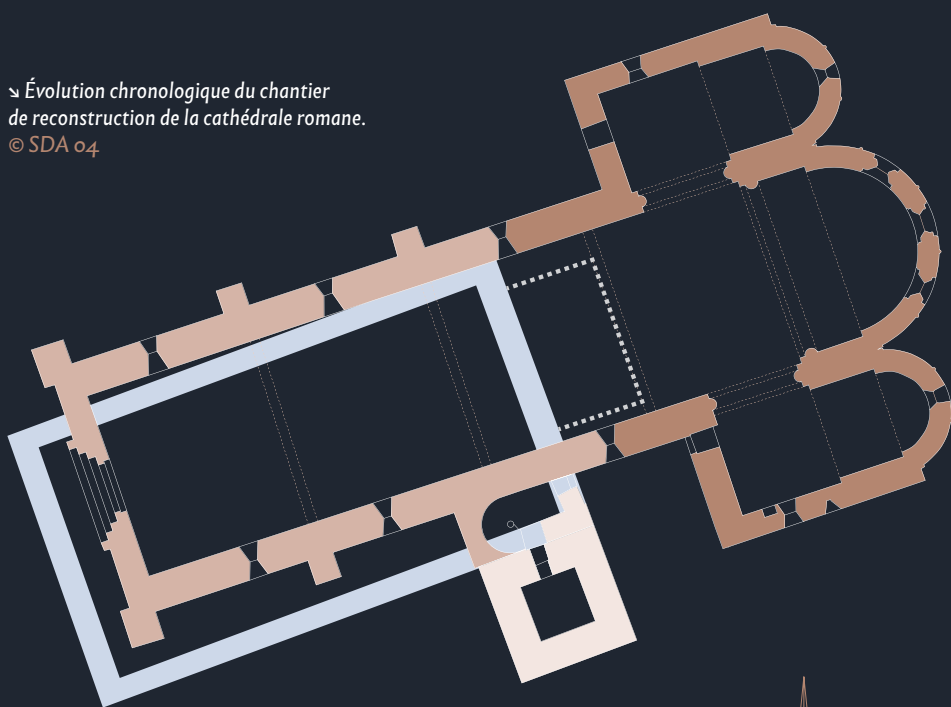
↑ Motifs végétaux (type B).
© Pauline Brousse

La construction de la cathédrale romane

La période des XII^e–XIII^e siècle est marquée par une intense activité architecturale, au cours de laquelle sont érigés les premiers grands monuments de l'architecture gothique. Dans le sud des Alpes, les chantiers de construction attestent de formules innovantes, mais résolument inscrites dans la tradition romane.

↳ Évolution chronologique du chantier de reconstruction de la cathédrale romane.

© SDA 04



- Première étape de reconstruction (XII^e–XIII^e siècle)
- Seconde étape de reconstruction
- Murs conservés de la cathédrale des X^e–XI^e siècle
- Cathédrale des X^e–XI^e siècles (phase II) XII–XIII^e

↓ *Détail des sculptures gothiques sur le portail occidental de la cathédrale.*

©SDA 04



La reconstruction de la cathédrale de Senez est entreprise à partir de la fin du XII^e siècle. Le chantier se poursuit probablement tout au long du XIII^e siècle et se déroule d'est en ouest. La première étape consiste à reconstruire le chœur de l'église, en se greffant sur le chevet de la cathédrale de l'an mil. Cette dernière est ensuite démolie pour laisser la place à la nef du nouvel édifice. Seul l'ancien clocher-tour est conservé, relié à la nouvelle nef par un splendide escalier.

La nouvelle cathédrale adopte un plan simple, inspiré par les premières églises romanes et proche des traditions architecturales d'Italie du nord. Le chevet, formé par trois absides semi-circulaires, est prolongé par une vaste nef unique, couverte d'une voûte en berceau brisé. La sculpture est réduite au strict minimum, hormis sur le portail occidental, dont le décor atteste des apports de l'architecture gothique.

La cathédrale n'est pas un édifice isolé. Au sud-est, à l'emplacement du cimetière actuel, se développent les bâtiments des chanoines (cloître, dortoir, réfectoire...). En effet ces religieux, qui assistent l'évêque dans les célébrations religieuses et la gestion du diocèse, vivent en communauté comme des moines.



↑ *Vue de l'escalier en vis de Saint-Gilles, qui desservait le clocher de l'ancienne cathédrale, désormais disparu.*

©SDA 04



← Photographie du palais épiscopal.
© inventaire régional



Ch. de Repas



Ch. de Repas à Digne

Ancienne Eglise de Sentes.

↑ Gravure de la cathédrale
au début du XIX^e siècle.

Senez à l'époque moderne

Après la réunion de la Provence au royaume de France (1481), les guerres de Religion frappent durement le sud des Alpes. Les villes se transforment et se réorganisent et les anciennes cathédrales sont parfois abandonnées pour être reconstruites dans de nouveaux quartiers, comme à Digne, Entrevaux ou Riez.

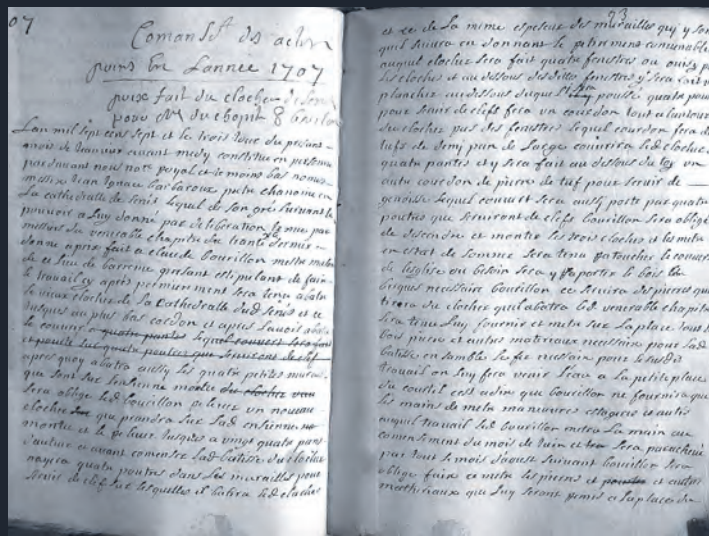
Malgré plusieurs tentatives avortées, qui visent notamment à le transférer vers Castellane, le siège du diocèse de Senez demeure implanté à Senez. La cathédrale paraît avoir été ravagée pendant les guerres de Religion, même s'il est difficile de faire la part des choses entre la réalité et les récits des historiens du XVIII^e siècle. Les archives témoignent en tout cas de nombreux travaux de restauration entrepris à partir de la fin du XVI^e siècle.

Le début du XVIII^e siècle est marqué par l'épiscopat de Jean Soanen (1696-1727), qui entreprend la reconstruction du clocher et qui fait installer le nouveau cimetière sur les ruines des bâtiments canoniaux. Ce prélat célèbre est condamné par le concile provincial d'Embrun, en 1727, en raison de ses sympathies jansénistes.

D'autres évêques s'illustrent par les travaux qu'ils entreprennent dans le village, afin d'éviter les inondations causées par les crues de la Bonde ou de construire un pont permettant de franchir l'Asse. En 1751, les évêques passent commande d'une nouvelle résidence, construite en face de la cathédrale, sur la rive opposée de la Bonde.

→ Extrait d'un registre notarié mentionnant les travaux.

© Bernard Renoux



Focus : l'archéologie funéraire à Senez

Les opérations archéologiques menées dans et aux abords de l'ancienne cathédrale ont livré de précieuses informations sur l'évolution de l'usage funéraire de ce lieu et du mode de gestion des morts.

Les plus anciennes sépultures retrouvées sont à associer à un bâtiment à vocation funéraire, probablement une première église, contre les murs duquel elles vont s'agglomérer dès la fin de l'Antiquité.

Le mode d'inhumation le plus courant est alors la sépulture individuelle, dans un coffrage réalisé en tuiles ou en lauzes qui pourra être rouvert pour des dépôts ultérieurs d'ossements.



↖ Sépulture en bâtière de tegulae installée contre le mur d'un bâtiment funéraire de l'Antiquité tardive.

© SDA 04



↑ Inhumation d'un homme adulte surmontant celle d'un enfant à la fin de l'Antiquité.

© SDA 04



↗ Juxtaposition de sépultures médiévales au pied de la colline des Clots.

© SDA 04

Au Moyen Âge, le cimetière déborde largement des abords de la cathédrale de l'an mil et se développe au sud de celle-ci. Les défunts sont inhumés dans des coffrages construits en dalles de grès. La forte demande d'inhumations au plus près de l'église va aboutir à la construction de caveaux maçonnés. Leur simplicité de réouverture permet d'y accueillir de nombreux individus. Des zones réservées à des groupes spécifiques font également leur apparition, comme celle des nouveau-nés et jeunes enfants inhumés au chevet de la cathédrale de l'an mil.

À l'époque moderne, outre des caveaux situés dans les transepts, l'espace d'inhumation ne semble concerner que le parvis de la cathédrale. Les individus sont inhumés dans des cercueils en bois ou des linceuls. La fonction funéraire de Notre-Dame de l'Assomption, bien que réduite, ne cesse cependant pas après la perte de son titre de cathédrale puisque un cimetière situé au sud de son chevet est encore en usage de nos jours.

↓ Caveau retrouvé dans la sacristie de la cathédrale actuelle, utilisé du XIII^e au XV^e siècle.

© SDA 04



La recherche archéologique à Senez

La création du service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence (SDA 04), en 2009, a permis de mettre en place un certain nombre de projets de recherche portés par le département et soutenus par les services de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le SDA 04 intervient dans le domaine de l'archéologie programmée et de l'archéologie préventive.

Les premières opérations archéologiques conduites à Senez remontent à 2012 et 2014, dans le cadre d'un diagnostic sollicité par la mairie afin d'anticiper les travaux de rénovation des places aux abords de la cathédrale. Les sondages ont permis de mettre en évidence le potentiel archéologique du site ainsi que son étendu.

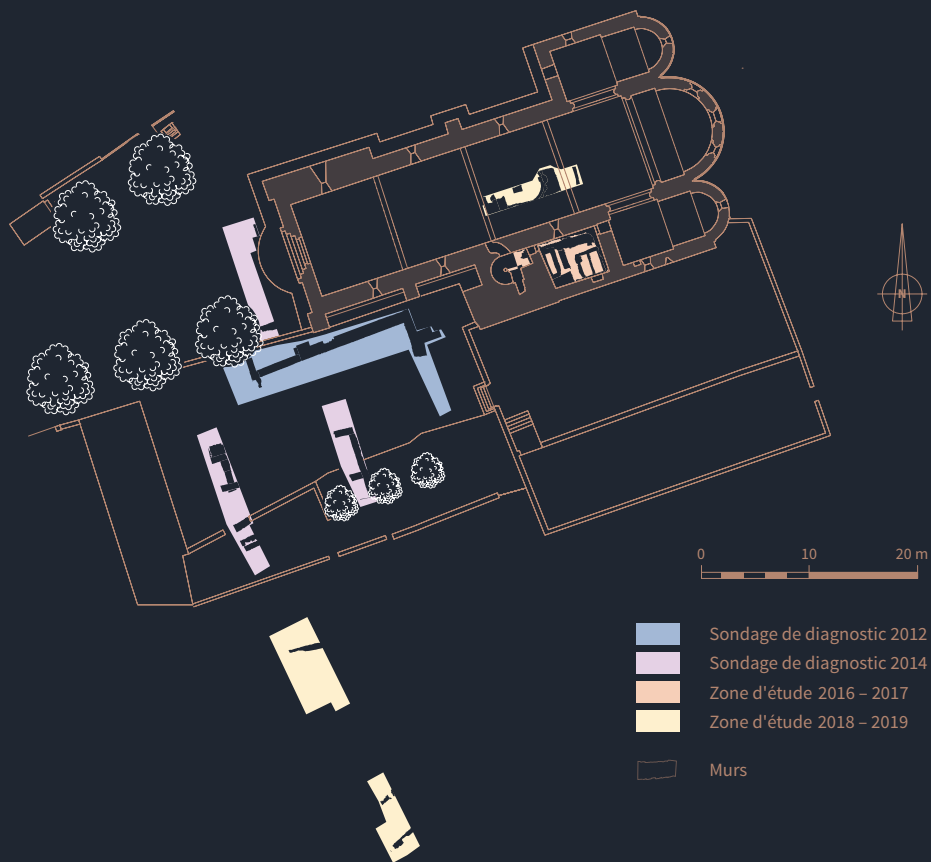
Les recherches suivantes, réalisées entre 2016 et 2019, se sont concentrées sur l'exploration archéologique de la cathédrale, dans le cadre d'un projet collectif de recherche consacré à l'ancien diocèse de Senez, qui regroupe une trentaine de scientifiques venus de différents horizons.

Les opérations archéologiques conduites à Senez par le SDA 04 ont été permises par le soutien de la mairie et de l'association des amis de la cathédrale. Elles ont été subventionnées par l'Europe ans le cadre du projet européen Alctora TRA[ce]S (*transmettre la recherche archéologique dans les Alpes du Sud*) et appuyées par le service régional de l'archéologie et la conservation régionale des monuments historiques de la Direction régional des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.



↑ Photo d'ambiance d'un diagnostic.
© SDA 04

→ Plan des différentes phases
de fouille archéologique.
© SDA 04



Le projet TRA[ce]S

Le projet européen Interreg Aioctra TRA[ce]S (*Transmettre la recherche archéologique dans les Alpes du Sud*) vise à développer et promouvoir la recherche archéologique de part et d'autre des Alpes. Il a rassemblé entre 2017 et 2020 des partenaires français et italiens et a permis l'organisation de fouilles archéologiques et de chantiers de valorisation de plusieurs sites dans les Alpes de Haute-Provence et dans la province de Cuneo.

↗ Coupe est-ouest du clocher et du transept sud.

© archigem / egon SAS



Directeur de la publication

René Massette

Direction scientifique et technique

Mathias Dupuis, Vincent Buccio

Rédaction et conception des contenus

**Pauline Brousse, Vincent Buccio, Erwan Dantec,
Yann Dedonder, Mathias Dupuis, Élise Henrion**

Création et conception graphique

Merry Lau

Cette brochure est imprimée par l'imprimerie
de Haute-Provence à 2000 exemplaires.

Le texte est composé en Infini, caractère de Sandrine
Nugue et en Source Sans Pro, de Paul D. Hunt
ISBN à parution — juin 2020

<https://www.facebook.com/SDAduo4/>

<https://sdao4.hypotheses.org/>

Financements

Union européenne, programme Interreg

Alcotra (projet TRA[ce]S)

**Conseil départemental des Alpes
de Haute-Provence**

Autorisation de fouille

Ministère de la Culture, DRAC PACA

Fouille

**Service départemental d'archéologie
des Alpes de Haute-Provence**

Avec la collaboration

**de la commune de Senez et de l'association
des amis de la cathédrale de Senez**



198 cm

**Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence**

n° 02

